

Mordre la glace

à belles dents

Andrée Lambert

Nous, les deux grandes scies à glace, on se retrouve maintenant avec les outils qui ont servi à exploiter les terres, les forêts et les eaux. Pas avec les objets qui rappellent les plaisirs de l'hiver, comme les luges, les skis et les patins... Tu sais, pour nous autres, l'hiver n'était pas vraiment une partie de plaisir. C'était plutôt du travail dur, très dur... et des mains gelées. Des doigts bleuis, noircis par le froid, on en a tellement vus qu'on ne pourrait même pas les compter sur le bout de nos... de nos dents de scie! Couper de la glace en plein hiver, au beau milieu de la rivière Milette, il fallait le faire! En fait, disons qu'il fallait être obligé de le faire. Mais on n'a jamais eu l'idée de se plaindre. Parce qu'on était fières et qu'on se savait indispensables.

Le travail ne commençait jamais réellement avant le mois de janvier. Il fallait attendre que la glace soit non seulement bien prise, mais assez épaisse pour faire de beaux gros morceaux d'environ 23 kilos.

À un moment donné, des hommes montaient sur la rivière avec des chevaux attelés à un grand racloir pour entreprendre un déblayage. Grâce à des fers à crampons, les bêtes pouvaient se déplacer sur la glace sans se retrouver les quatre fers en l'air. Pauvres chevaux! Eux, qui se pensaient en vacances pour l'hiver, se retrouvaient dans la neige jusqu'aux genoux à forcer comme des boeufs par un froid de canard!



Musée de la civilisation, NAC : 76-508

La surface bien dégagée, c'est alors que nous, les outils, on passait à l'attaque. On commençait par scier des blocs de façon à tracer un canal le long de la berge. Laissez-nous te dire qu'il faut toute une denture pour traverser 60 centimètres de glace! En bas, en haut, en bas, en haut, en bas... attention de ne pas tomber! Sinon... brrr!

Blanche Milette, la femme de Charles-Émile, avait toujours, à la maison, des vêtements de rechange qu'elle tenait prêts au cas où un malheureux prendrait un bain forcé. Brrr! les

dents claquent rien qu'à y penser... Quand on arrivait dans le tournant, au bout de la rivière, on revenait tranquillement sur nos pas, en découpant de belles pièces que les hommes acheminaient sur le canal avec des gaffes. Ils étaient une quinzaine de travailleurs. La nuit, une autre équipe prenait la relève. Si le canal avait gelé, il leur aurait fallu tout recommencer au petit matin. Inutile de préciser que pour nous, les scies, il n'était pas question de se reposer la noirceur venue. On passait d'une main à l'autre et sans répit, on taillait des blocs qui flottaient sur le canal jusqu'à l'endroit où on les sortait de l'eau avec des

pinces. Manipuler ces masses lourdes et glissantes demandait de la dextérité, mais les hommes savaient manier leurs outils. Les blocs se retrouvaient rapidement sur la terre ferme, en route pour la glacière. Là, tassés les uns contre les autres entre deux couches de bran de scie, les glaçons géants n'avaient plus qu'à attendre l'arrivée du printemps pour se rendre utiles.

Mais sais-tu pourquoi on entreposait des blocs de glace? Ce n'était ni pour construire un château, ni pour un concours de sculptures. C'était pour livrer dans les maisons. Charles-Émile Milette et son frère étaient marchands de glace à Trois-Rivières (aucun rapport avec les vendeurs de crème glacée!). À notre époque, les gens n'avaient pas de réfrigérateurs. Ils conservaient les aliments périssables dans des armoires à glace, c'est-à-dire des meubles bas et carrés, en bois, avec un compartiment pour la glace et un autre pour la nourriture.



On a peut-être déjà parlé devant toi d'un oncle ou d'un cousin bâti comme une armoire à glace? On aura voulu dire qu'il était trapu, qu'il avait les épaules carrées. Un peu comme un réfrigérateur, mais en plus petit, espérons!